

“ *Peccavi.* ” Je ne prétends pas que le spécialiste n'ait, jusqu'à un certain point, raison, lorsqu'il accuse le praticien général d'être incapable—faute d'un champ d'observation assez vaste—de bien apprécier l'importance des phénomènes pelviens. Cependant je suis fermement convaincu que la spécialité de la gynécologie n'atteindra jamais une haute considération tant qu'elle n'aura pas pour base la philosophie et la large culture, le vaste savoir qui constituaient le “ *minimum bonum* ” que devaient atteindre les maîtres de la médecine dans les âges passés.

Lorsqu'on se trouve en présence de douleurs pelviennes, il faut avoir, présents à l'esprit, les points suivants :

1o. Les douleurs, peuvent être dues à des lésions pelviennes suffisantes à les causer par elles-mêmes.

2o. Les douleurs peuvent exister en même temps que des lésions minimales, capables, tout au plus de causer de légères souffrances.

3o Les douleurs peuvent être un symptôme pelvien associé à quelque condition incapable, par elle-même, de produire ce symptôme.

4o Elles peuvent être un symptôme prédominant dans certains cas où nul changement d'aucune sorte n'existe dans les les organes du petit bassin.

Il est, dès lors, évident que d'autres facteurs que les troubles locaux, peuvent-être mis en cause